

CHAPITRE QUATORZIÈME – 2ND PARTIE

Ils avançaient à huit maintenant. La veille au soir une attaque aussi soudaine que violente d'un essaim de gigantesques rapaces avait emporté six chevaliers et le dernier palefrenier qui avait refusé de faire demi-tour lorsque Zahirss le lui avait ordonné. Elrud et ses quatre compagnons n'avaient survécu que parce qu'ils avaient rapidement su juger la dangerosité de leurs adversaires. Se précipitant à couvert d'un amas rocheux, ils avaient attendu tapis dans l'eau croupie d'une averse datant de plusieurs jours que la tuerie se termine, que les corps soient dépecés, les os mis à nus. Orreg, lui, avait vu sa fin venir ; il tentait de fuir un couple de prédateurs en sautillant lorsque Zahirss s'était interposé. Deux coups d'épée si rapides qu'il n'avait pas vu la lame avant qu'elle ne retourne dans son fourreau et que les assaillants ne s'écroulent raides morts. L'unique survivant des chevaliers s'en était sorti en dégringolant dans un ravin alors qu'ils se battaient et que, repus des autres victimes, les rapaces l'avaient oublié.

Huit donc. Huit sur plus de cent vingt. Les un mois et demi de parcours avaient laissé des marques physiques mais surtout mentales. Si perdre un à un les membres de ce qu'ils considéraient comme une escorte n'avait pas gêné le moins du monde certains des cinq, le sentiment de voir leur maître s'enfoncer dans un mutisme et une fureur froide qu'il peinait parfois à réprimer leur faisaient à tous souci, sans exception. D'ailleurs ils se gardaient de lui parler sans y avoir été invités. Ils suivaient, répondaient aux attaques par l'acier, protégeaient l'homme en noir et tentaient de survivre. Quelques dissensions au sein du groupe avaient commencé à apparaître rapidement après l'arrivée des bateaux. Leur maître leur avait délégué la gestion de la colonne. Il ne parlait qu'à eux, et les ordres étaient plutôt succins : « plus vite », « silence », « nous camperons ici », voilà à peu près de quoi étaient faites les discussions avec le maître depuis plus d'un mois. Alors rapidement, les responsabilités amenant des luttes de pouvoirs, deux clans s'étaient formés à l'intérieur même du groupe d'apprentis. Elrud et Eniloc passaient le plus clair du temps ensemble, la jeune femme semblait apprécier la franchise et le charisme d'Elrud. Lui connaissait ses origines qui la faisaient fille d'un obscur Duc mais noble tout de même, la seule dans le groupe. Mahalia et Gebbin s'étaient eux aussi rapprochés. Ils subissaient l'exploration plus qu'ils ne la menaient. Ils n'avaient aucune envie de continuer, mais suivre le maître était le désir de leurs souverains, et rien, non rien, ne les empêcherait de remplir leur devoir. Quant à Shabiigai il s'était enfermé dans le mutisme et la solitude. Il avait compris plus vite que tout le monde que ce voyage n'aurait de retour qu'à condition d'être le plus calme et le plus fort. Et quoi que Zahirss ait en tête, il possédait visiblement un pouvoir encore plus grand que celui qu'il avait pressenti chez lui. Un pouvoir qu'il voulait apprendre, même si pour cela il devait tuer le reste des apprentis.

Les cinq divisés, la colonne en avait encore plus pâti mais Zahirss ne s'en souciait pas. Il ne mangeait plus, buvait à peine. Il avançait toujours. Même la nuit, il passait des heures entières à fixer les ténèbres vers le Nord. Le maître était devant, toujours. De la centaine de chevaux qui étaient partis, seul un demeurait. Et depuis maintenant plusieurs semaines il était entièrement dévolu à supporter le poids d'Orreg pour augmenter le rythme. Et le rythme avait augmenté. Courant la plupart du temps le dernier chevalier encore en vie, natif de Fanlroi, avait abandonné l'armure pour la chemise et le manteau, seul moyen de ne pas être distancé. Et encore il peinait à suivre, arrivait souvent avec une heure ou deux de retard au camp.

Un matin, alors qu'on scellait le cheval d'Orreg et que le Fanlroyen était parti remplir les gourdes à une source d'eau proche, Zahirss fondit sur Elrud :

- Il nous ralentit, débarrasse-toi de lui.
- Orreg ?
- Non, l'autre.

Et déjà il repartait. Elrud sourit et s'inclina légèrement. Puis il dégaina sa longue épée incrustée de pierreries. Il en éprouva le fil du bout du pouce et fut satisfait du tranchant. Mais lorsqu'il baissa les yeux, Mahalia était devant lui :

- Laisse-le partir.

- Je ne fais que suivre les ordres.

- Ca ne sert à rien de le tuer. Dis-lui de partir, il en sera soulagé et nous en serons débarrassés.

- Et s'il refuse ? Et puis en quoi cela te gêne-t-il, il n'est même pas Telossien. Shabiigai ! hurla-t-il.

Le petit combattant se retourna, il aiguisait un poignard à la crosse en os :

- Hmm ?

- Cela te gênes-t-il que je le tue ?

Il ne prit pas la peine de répondre et se concentra à maintenir le tranchant de son poignard impeccable comme l'était le reste de ses armes.

- Je prends ça pour un non, conclut Elrud en plantant son regard dans celui de Mahalia.

Mais la jeune femme ne bougea pas. Les mains rejoignirent les pommeaux des armes et l'air devint électrique.

- Mahalia. Laisse-le, une longue journée nous attend.

C'est Gebbin qui venait de parler. Mahalia ne bougea pourtant pas tout de suite :

- Assures-toi que je dorme le jour ou tu voudras me tuer, murmura-t-elle.

Il ne répondit que par un sourire et avança la lame au clair alors qu'elle lui cédait le chemin. Le chevalier revenait, chargé des gourdes pleines. Lorsqu'il vit le pas décidé, le petit sourire et l'acier il comprit aussitôt et lâcha tout pour dégainer à son tour. Le chant de l'acier emplit rapidement le petit plateau. Bien qu'Elrud avançait et frappait fort, on ne pouvait pas dire que son adversaire était acculé. Encaissant intelligemment les attaques il fut rapidement en mesure de placer quelques contres assez vicieux et précis pour faire reculer Elrud à son tour. Le combat prit alors une toute autre tournure. Maintenant équilibré, les deux combattants ne s'épargnaient rien. Les petites coupures devinrent rapidement légion et les souffles se firent plus rauques. Aucun des autres apprentis ne vint en aide à Elrud. Ce dernier aboya à plusieurs reprises, voyant bien que sa victoire n'avait rien de si sûr. Et puis le chevalier simula une reprise d'appui difficile et l'Evaldien frappa fort pour en profiter. Mais il comprit trop tard le piège. Relevant en panique sa lame il put contrer le coup d'estoc destiné à sa gorge et se dégagea d'un saut maladroit vers l'arrière. Buttant dans un petit monticule de terre refuge d'un quelconque rongeur, il s'étala sur le dos en laissant échapper un hoquet de surprise. Là où n'importe lequel des combattants aurait hésité une seconde nécessaire à Elrud pour éviter le prochain coup, le Fanlroyen se jeta sur son adversaire immédiatement. Mais l'épée ne trancha jamais la chair. Le chevalier partit en arrière, projeté sur deux mètres, avant de toucher lourdement le sol et de ne plus bouger. Une pierre entre les deux yeux, boîte crânienne broyée. Personne n'avait vu Zahirss lancer, mais tout le monde savait que c'était lui. Elrud se releva, hors d'haleine et en sueur. Le teint laiteux, encore sous le choc d'être passé si près de la mort, il clopinait vers les autres quand Zahirss fondit sur lui. Il le désarma en lui tordant le poignet, le força à se mettre à genou d'un coup de pied et passa une dague sous sa trachée. Le maître parla à ses apprentis :

- Nous gagnerons dans les prochains jours notre objectif. Seuls, vous mourrez tous. Si vous n'analysez pas la situation pour choisir la meilleure solution, vous mourrez tous. Et je ne pardonnerai pas la moindre erreur.

Elrud sentit la dague faire pression et entailler légèrement la chair. Zahirss lui confia :

- Tu aurais pu écouter Mahalia et le laisser partir. Mais tu as choisi de t'en remettre à tes pulsions. Tu es faible et idiot.

Puis à nouveau aux autres :

- Vous aurez à mener un combat qui décidera du sort de l'Humanité. Restez soudés.

Il sembla hésiter, puis libéra la pression. Elrud toussa légèrement et se remit, tremblant, sur ses jambes. Son maître marcha d'un pas sûr vers sa besace. Il déclama d'une voix forte et autoritaire :

- Mais surtout. Quoi qu'il arrive, en TOUTES circonstances...

Vif comme l'éclair, mais assez lent pour qu'Orreg puisse apprécier le geste et le lancé, la dague quitta la main de Zahirss et se planta pile entre les deux yeux d'Elrud, qui l'air stupéfait plus qu'horrifié cracha du sang avant de tomber raide mort :

- Restez concentrés.

Les jours suivants Zahirss sembla ralentir un peu l'allure, au plus grand bonheur des cinq et de la monture d'Orreg. Ce dernier passait le plus clair de son temps à s'occuper de la bête qui lui permettait de continuer. Conscient que si le cheval venait à ne plus pouvoir remplir son rôle, il serait laissé là et ne survivrait probablement pas plus de quelques heures. D'ailleurs l'Evaldien avait remarqué qu'au fur et à mesure que l'on gravissait les pentes et que l'on s'enfonçait dans cette chaîne de massifs tous plus impressionnant les uns que les autres, la fréquence des attaques avait décréue. Il n'était plus rare d'apercevoir quelques yeux dans le noir sans que cela se traduise par un combat entre l'acier et les crocs. Et Orreg ne comprenait que trop bien que cette nouvelle peur qu'éprouvaient les bêtes venait de la vue de Zahirss. Toujours quelque mètres devant, il s'arrêtait parfois sans prévenir, posait la main au sol, levait la tête ou restait seulement debout, sans un dire un mot ou faire un geste. Il ne mangeait plus, ne buvait pas plus. Il ne dormait pas. Les fréquentes pauses qu'il imposait, il les passait assis par terre les yeux fermés. Il irradiait la peur, la haine et surtout la puissance.

Les paysages étaient trop monotones pour les quatre guerriers restant. Comme leur humeur. Ils ne savaient plus sur quel pied danser. Leur maître avait révélé à quel point il pouvait être cruel. Toutes les paroles prononcées pendant les longs mois qu'ils avaient passés sous la coupe de Zahirss prenaient un sens nouveau. Toujours être méfiant, de tout, toujours rester concentré. Elrud avait trop souvent joué avec les nerfs de tout le monde, avait trop souvent désobéi. N'importe quel maître d'armes l'aurait soit renvoyé, soit plus probablement blâmé aux premiers de ses sauts d'humeur. Zahirss avait retourné chaque faute de chacun sur tout le groupe, voulant leur montrer l'importance de rester soudés, d'assumer aussi les actes de leurs compagnons. Mais cela n'avait fait que les diviser. Ces cinq jeunes gens avaient l'habitude de commander, ou d'être placés au centre de toutes les attentions. Quoi qu'il en soit ils n'avaient jamais eu à faire avec quatre hommes ou femmes placés au même niveau qu'eux.

La journée suivante, ils ne virent pas Zahirss. Celui-ci était parti devant tôt le matin avec Orreg. D'habitude il restait plus ou moins à vue, mais jamais très loin. Cette fois il n'était pas revenu. Les quatre guerriers avaient avancé à leur rythme, plus lent qu'à l'ordinaire. Ils n'avaient pas échangé un mot tant la tension était palpable. Chacun ruminait la mort d'Elrud. Personne ne l'aimait vraiment, mais ses coups de sang permettaient de montrer à leur maître qu'il ne l'était que par le bon vouloir du Conseil. Chacun se demandait ce qu'ils trouveraient au bout de cette journée qui devait les mener vers le but de leur voyage, ils s'interrogeaient sur ce qu'eux pourraient en retirer. Après tout ce n'était vraiment leur combat. Lors d'une guerre, on peut gagner des honneurs, des terres, de la renommée. Ici il n'y avait rien ni personne. Ils n'étaient pas certains de revenir vers leurs terres natales. Ils avaient donc tout à perdre, d'ailleurs Elrud avait déjà terminé sa partie.

En fin d'après-midi ils accédèrent au pied d'un sommet couvert de neige. Zahirss attendait,

immobile. Un peu plus loin Orreg s'était installé sur un amas de rochers affleurant à la surface du manteau neigeux. Une petite fumée grise montait devant lui. Par quel miracle un feu avait-il pu prendre ici, et avec quels matériaux ? Ils s'en moquaient. Leur maître attendit qu'ils viennent se poster devant lui pour attendre de nouveaux ordres :

- Vous m'avez fait perdre un temps précieux. La Source se trouve au sommet de cette montagne. Allons !

Alors qu'il se mit en mouvement, ses élèves restèrent plantés là, le souffle court.

- Nous devons nous reposer, nous avons couru pour vous rejoindre, lança Shabiigai.

- Vous avez trainé, et maintenant vous voudriez que je vous attende ? La Source sera détruite ce soir. Il vaut mieux pour vous que vous m'accompagniez. Maintenant.

- Ne serait-il pas préférable que nous y allions reposés et en pleine possession de nos moyens ? osa Eniloc.

- Assez ! J'en ai assez de vos petits états d'âme ! Elrud était le meilleur d'entre vous, et c'est justement ça qui l'a tué. Il était trop fier, trop sûr de lui. Il mettait en péril le groupe. Sans lui vous êtes meilleurs. Vous n'êtes pas fatigués, vous volez juste le croire, allons !

Il fit quelques pas, bientôt suivi par Gebbin et Mahalia qui hésitèrent, lancèrent des coups d'œil à la ronde et se décidèrent finalement. Eniloc essaya de les retenir :

- Je n'ai pas envie de me battre alors qu'on vient de faire une journée de marche forcée. Attendons une heure, le soleil sera encore loin de se coucher. Puis nous irons, ensemble.

- Quelque chose approche, les prévint Shabiigai.

Ils scrutèrent les alentours mais ne virent rien.

- Tu déliras !

- Ne commences pas à faire comme Elrud. Tu es loin d'être drôle. Lui au moins était sérieux...

- ASSEZ !

Cette fois l'ordre était clair, le silence revint, bientôt troublé à nouveau par la voix du maître, insidieuse :

- Elrud est mort par votre faute à tous les quatre, et il semble que vous n'ayez pas retenu la leçon.

- C'est vous qui avez tué Elrud, rappela Mahalia. Il n'avait rien fait, il était même prêt à obéir à vos ordres. Et quels ordres ! Tuer un des chevaliers qui nous accompagnaient, simplement pour vous faire plaisir.

- Vous êtes faibles... Bien plus que je ne le pensais. Ne voyez-vous pas quel est votre adversaire ? Dois-je vous rappeler tous vos échecs ? Je ne sais pas pourquoi je vous ai emmenés ici, vous n'en êtes ni dignes ni capables.

- Cessez ! s'énerma Shabiigai. Nous avons été placés à vos ordres par nos rois, certes, mais cela ne vous donne pas le droit de douter de nous. Nous sommes les meilleurs guerriers des cinq royaumes, et nous affronterons cette chose, quoi qu'elle puisse être. Et nous vaincrons. Je n'ai

besoin de personne mais si quelqu'un veut me suivre, qu'il vienne, maintenant !

Alors que le guerrier originaire du royaume de Fanlroi s'éloignait, Zahirss esquissa un large sourire. Enfin ils commençaient à ressentir le Sombre. Il avait ouvert la voie, semant le doute dans leurs esprits.

- Tu as raison, Shabiigai. Vous êtes les meilleurs guerriers. Mais vous n'êtes pas capables de vous mettre d'accord, même quand il s'agit de vous dresser contre moi. Vous avoir tous les quatre à mes côtés me gênerait plus qu'autre chose. Un seul d'entre vous m'accompagnera. Que le meilleur me rejoigne quand il sera prêt.

- Nous pouvons y aller, répliqua immédiatement Shabiigai.

- Je ne crois pas, le contra Eniloc, visiblement déterminée. Tu n'es pas à la hauteur.

- Parce que tu l'es toi, lança Gebbin ? Laisse-moi rire... Avoir deux femmes à mes côtés a été difficile à supporter, mais voir une femme me dire qu'elle est meilleure guerrier qu'un homme...

Zahirss s'écarta légèrement. Le Sombre était à l'œuvre. Il avait suffi d'ouvrir une brèche, et quoi de plus simple avec la mésentente qui régnait dans le groupe. Le maître avait déjà senti sa puissance augmenter de manière considérable et les rixes qui s'annonçaient ne feraient qu'améliorer la situation. La haine que vouaient ses élèves les uns aux autres transparaisait au travers de leurs paroles et de leurs gestes. Le spectacle qui suivit le contenta, un bon moment de distraction avant d'approcher vers son unique objectif. Les cinq n'étaient pas à la hauteur, ou ne l'avaient jamais été. Les voir se détruire et se faire influencer par le Sombre serait presque de l'extase.

Eniloc s'avança vers Gebbin en tirant son épée. Celui-ci fit de même et le duel s'engagea. Chacun frappait fort sans se soucier de tenir leur garde ou de se protéger. La seule chose qu'ils désiraient était de faire mal à leur adversaire. Seule la vue du sang les contenterait. Celui-ci commença à couler, de légères entailles couvrirent rapidement les mains et les bras des deux duellistes.

- Eniloc n'a aucune chance, constata Shabiigai à l'attention de Mahalia qui s'était rapprochée.

- Et pourquoi cela ?

- C'est une femme. Et une Telosienne. Les Telossiens sont vantards et bornés.

- Qu'as-tu contre les femmes ?

- Rien, vous êtes plus faible, c'est tout. C'est la nature.

- Tu le crois vraiment ? s'énerma à son tour Mahalia contre son gré, elle voulait avant tout rester calme et éviter de déclencher un autre duel.

- Je peux te montrer...

Mahalia allait répondre « non, tu as raison » mais les mots ne dépassèrent jamais ses lèvres. Au fond d'elle, quelque chose lui montra qu'elle ne pouvait laisser passer une telle insulte. Sa colère grandit. Elle essaya de se contenir mais la haine envers cet être qui se croyait supérieur la submergea. Avant même que l'autre ait pu tirer sa lame, Mahalia était sur lui et lui transperçait l'épaule qui plongeait vers le fourreau. Puis un large et profond sillon couleur carmin s'inscrivit sur la cuisse du guerrier prétentieux.

Shabiigai n'avait pas vu l'autre bouger. La première blessure lui arracha un cri tandis que la deuxième le mit à terre. Un coup de pied dans les côtes le renvoya en arrière et il tomba sur le dos. Une épée menaçait sa gorge découverte, suivit par une voix pleine de hargne :

- Retire ce que tu viens de dire !

Il savait ce qu'il fallait répondre pour vivre. Il savait que dans cet état et cette position il n'aurait aucune chance de s'en sortir. Mais il n'avait pas envie de céder. Il était le meilleur des cinq guerriers, peut-être même plus fort encore que Zahirss. Mahalia l'avait pris en traître. Cette traînée ne méritait pas de vivre ! Il sentit une force tourner autour de lui, cette même présence qu'il avait sentie un peu plus tôt. Personne ne l'avait cru. Mais maintenant il savait qu'il avait raison. La présence essaya de s'insinuer en lui. Elle était désagréable, fouillant son esprit, déterrants les pires souvenirs, aggravant ses blessures physiques et morales. Pourtant il sut qu'elle était sa seule chance. Il la laissa faire, refusant de lutter malgré le danger. Le changement fut soudain, brutal... et agréable. Tout d'un coup tout lui parut possible. Ses blessures lui apparurent bien bénignes, la lame qui le menaçait inoffensive, et la main qui la tenait trop exposée. Il lança son bras qui n'aurait pas dû lui répondre et attrapa un poignet fragile. Il serra et les os cassèrent. L'épée tomba sur son torse et provoqua une nouvelle blessure qu'il ne sentit même pas. Il se releva, s'appuyant sur sa jambe blessée simplement pour se moquer de la douleur. Mahalia recula instinctivement mais un coup de poing porté au ventre la plia en deux avant qu'un deuxième ne l'envoie à terre plusieurs mètres plus loin.

Le combat entre Eniloc et Gebbin avait tourné à l'avantage de la première. Elle assénait coup sur coup, se moquant des nombreuses entailles qui courraient un peu partout sur son corps. Elle avait déjà coupé une main, percé un œil, et engendré bien d'autres causes de souffrance. Sa haine était trop forte, elle voulait voir souffrir celui qui s'était moqué d'elle avant de le tuer. Celui-ci recula et abaissa sa lame. Elle ne pouvait pas retarder plus l'échéance. Elle avança, un sourire meurtrier aux lèvres, prête à porter le coup fatal. Soudain elle ne put plus avancer. Ses jambes refusèrent de la porter, elle ne les sentait même plus. La seule chose qu'elle ressentait était l'épée qui venait de se ficher dans sa poitrine, lancée avec force par Gebbin. Elle s'écroula, enfonçant encore plus la lame qui ressortit dans son dos non sans avoir sectionné la moelle épinière. Le survivant de ce duel se tourna vers l'autre combat qui s'était engagé. Pourquoi s'arrêter en si bon chemin ?

Zahirss riait presque. Shabiigai avait accepté une part du Sombre, mais il restait obnubilé par sa propre puissance, croyant toujours qu'il serait celui qui irait à la Source et reviendrait en héros. A bien y penser, les deux hommes se ressemblaient un peu. Zahirss avait lui aussi été faible à une époque, même s'il était plus intelligent. Mais la vraie différence était dans le fait que Shabiigai allait mourir. Gebbin ramassa la lame de sa première victime et la lança. Sa cible se tourna au dernier moment en entendant le sifflement et l'épée vint se ficher dans le ventre du guerrier originaire de Fanlroi. Ce dernier ne sentit pas la douleur, mais ses forces commencèrent à l'abandonner. Délaissant Mahalia, il se tourna vers celui qui venait de l'agresser. Il avança, pas après pas, fixant d'un regard froid et déterminé les yeux de Gebbin, incapable d'effectuer le moindre mouvement devant cette menace. Arrivé à portée, Shabiigai porta un coup d'estoc qui s'enfonça de quelques centimètres dans le ventre de sa victime. Puis il mourut et tomba en arrière, retirant sa lame dans un bruit de suction et un jet de sang.

Gebbin regarda alternativement les deux êtres humains qu'il venait de tuer. Il porta enfin sa main restante à son ventre pour retenir le liquide vital qui jaillissait hors de son corps, avant de tomber à genoux. Mahalia s'était relevée et regardait, incrédule, le résultat des affrontements. Elle était redevenue maître de ses pensées. L'horreur que Zahirss put lire sur son visage quand elle se rendit compte de ce qui s'était déroulé lui retira un sourire supplémentaire, avant qu'un mouvement à la limite de son champ de vision ne le ramène au but de son voyage. Il était temps, enfin.